



Bonjour à tous.

Je me présente, Jeff Fauchier, je suis très heureux d'ouvrir aujourd'hui ce premier colloque sur les parasports extrêmes.

Je crois que très vite, nous allons entendre des précisions sur ce qui peut être considéré comme extrême dans le sport et ça m'intéresse de comparer l'expérience que j'en ai et ce que la science peut dire sur le sujet.

Mais je voudrais en ouverture vous parler de ma pratique du deltaplane lorsque j'étais valide. C'était une pratique passion, engagée, de celle qui nous font vivre et qui nous font identifier comme sportif de haut niveau. Accidenté en 1986, Handicapé depuis, j'ai repris cette activité après ma rééducation, avec tout autant d'engagement et de passion. J'ai retrouvé ma place en équipe de France, j'ai depuis volé sur presque toutes les machines volantes, ULM, planeur, moto-planeur et parapente. Ce besoin, cette envie ne m'ont jamais quittés et le handicap n'a rien changé à l'histoire.

Certes il a fallu s'adapter, modifier, inventer du matériel pour continuer à voler, changer ce sport assez individuel en collectif, car mes amis devaient m'aider à me mettre en place et quelquefois m'accompagner en vol pour assurer une certaine sécurité.

Tout au long du chemin, cela n'a été que débrouille et inventions qui n'ont été possibles que parce que nous avons **du désir de la confiance et du courage.**

- **désir** comme je vous l'ai dit parce que nous avons déjà expérimenté les plaisirs extrêmes du vol libre et que quand on y a goûté on a du mal à s'en passer...

- **confiance** les uns dans les autres, et une confiance extrême, car celui qui vous pousse au décollage d'une falaise on lui confie sa vie mais aussi nous lui faisons porter une lourde responsabilité que seul celui qui partage le même désir accepte plus facilement ce poids.

- **courage**, car plus que le risque il faut affronter le regard de ses anciens adversaires, difficile de saisir ce qui se cache derrière ce regard, tête qui se détourne pour ne pas voir, voir ce copain que l'on a connu debout et que l'on regarde porté à dos d'homme pour accéder à ce décollage inaccessible en fauteuil roulant, on lui laisse la place au début, par respect, par pitié et comme par enchantement tout redevient comme avant dans l'ascendance que l'on enroule ensemble, plus de compassion quand on doit défendre sa place dans le classement et le soir devant la bière le regard a changé, le handicap à presque disparu.

Il faut du courage pour rencontrer une femme, courageuse aussi cette femme qui va partager votre passion, votre handicap, faire de votre vie une vie,

Voilà je n'en dirais pas plus, j'attends avec impatience d'entendre ce que la science va pouvoir observer sur les désirs, les courages ou les liens de confiance entre pratiquants de sports du large, de haut vol, ou de la vitesse et ce qu'elle va dire de ce qui fait mes délices depuis des années.

Pour finir tout de même, je veux remercier **Yann Dejou**, son association **Guyakite** et l'équipe des soignants de Guyane qui font pratiquer des sports à sensations extrêmes aux enfants handicapés de Guyane. C'est par lui que ce colloque est venu au monde et que la recherche sur le sport extrême prend une autre tournure. Merci au Docteur **Sandrine De Monsabert** pour son énergie et sa volonté d'organisatrice, Merci aussi au CREPS PACA et à **Franck Chevallier** en particulier qui, lui aussi pratique la confiance et le courage à un haut niveau. Nous espérons que dans les années à venir tout sera fait avec le CREPS pour former les sportifs, leurs aidants, des accompagnateurs à la pratique du parasport extrême.